

Joseph Barou

## L'école Saint-Aubrin

(Notes d'histoire)

Montbrison

Village de Forez - Amicale des Anciens de Saint-Aubrin  
1996 - 2007



**Planche pour cours de dessin**  
(archives Saint-Aubrin)

*En souvenir  
de tous les anciens  
maîtres et élèves  
de l'école Saint-Aubrin,  
nos prédécesseurs.*

Notre école, tournée vers l'avenir, reste fière de son passé. Enracinée sur sa colline, au centre de la vieille ville, depuis plus de cent soixante ans, elle accueille, génération après génération, les enfants montbrisonnais.

On ne peut franchir la porte d'entrée sans se souvenir du dévouement inlassable des frères des écoles chrétiennes qui y enseignèrent pendant cent vingt-cinq ans, de l'illustre société des P'tits Fifres Montbrisonnais, de l'immense travail d'éducation qui s'est accompli dans ces lieux auprès de la jeunesse.

Cette tâche se poursuit aujourd'hui dans l'esprit de saint Jean-Baptiste de la Salle. L'histoire de Saint-Aubrin reste à faire ; simplement, pour marquer ce lien très fort entre le passé, le présent et l'avenir, nous avons rassemblé ici quelques notes sur ce que fut, autrefois, notre école.

J. B.

*6 août 1906 : une Amicale des anciens élèves et amis de Saint-Aubrin était constituée auprès de l'école. Cent ans ont passé, et cette même association continue d'œuvrer pour l'épanouissement des enfants...*

*Nous sommes très heureux de fêter ce premier centenaire en nous retrouvant tous à l'école, 19, rue du Collège, le samedi 9 juin 2007.*

*Puisse notre amicale agir encore longtemps auprès des enfants du nouvel établissement qui, à la rentrée 2007, unira les deux écoles catholiques de Montbrison (Saint-Exupéry et Saint-Aubrin).*

Pierre Couhard  
président de l'Amicale

Cette publication a été réalisée grâce au concours de l'Amicale des anciens élèves et amis de l'école Saint-Aubrin et de Village de Forez.

Dessin de couverture d'Etienne Desfonds.

# L'école communale

## L'école gratuite du quartier du Château

En 1809, existe déjà, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'école Saint-Aubrin, un immeuble communal noté au cadastre sous le nom "d'école gratuite". Peut-être y avait-il là, sous l'Ancien Régime, une des "petites écoles"<sup>1</sup> de la ville.

C'est un curé de Saint-Pierre, l'abbé Jean-Joseph BAROU qui, entre 1819 et 1823 - on ne sait pas précisément - installe à Montbrison les Frères des écoles chrétiennes. Il convient de consacrer quelques lignes à ce prêtre, personnalité remarquable, qui jouera un rôle important dans le diocèse de Lyon.

Né à Chalmazel en 1772, Jean-Joseph Barou étudie au collège des Oratoriens de Montbrison (actuellement la Sous-Préfecture) mais la Révolution arrête ses études et retarde son ordination. En 1803, devenu prêtre, on lui confie une fonction délicate : il devient curé de Saint-Médard, en remplacement du curé Jacquemont, un des chefs des Jansénistes du Forez. En 1808-1809, il est professeur au séminaire de l'Argentière. De 1809 à 1819, il devient supérieur du petit séminaire de Verrières avec la mission de réorganiser l'établissement. En 1823, après quatre années passées à la cure de Saint-Pierre de Montbrison, il devient Grand Vicaire de Lyon, fonction qu'il conservera pendant trente-deux ans, jusqu'à sa mort qui survient en 1855. Son jeune frère qui se nomme aussi Jean-Joseph Barou (1789-1862) a été après lui curé de Saint-Pierre durant de longues années (de 1824 à 1862)<sup>2</sup>.

Les Frères des écoles chrétiennes ont, eux, une histoire déjà ancienne. En 1679, un chanoine de Reims, Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719) prend en charge les écoles de sa ville. L'Institut des frères des écoles chrétiennes qu'il fonde pour s'occuper de l'éducation des enfants du peuple va connaître un grand essor au XVIIIe siècle. Le chanoine préconise une pédagogie basée sur l'enseignement collectif. Les élèves regroupés par niveaux travaillent ensemble aux mêmes exercices ce qui est alors une nouveauté. Il abandonne le syllabaire latin au profit d'un manuel en français, attache beaucoup d'importance à l'écriture - une heure chaque jour - et à tout ce qui a une utilité immédiate : copie et rédaction de contrats, de baux, de mémoires... Les méthodes de J.B. de la SALLE exposées dans son ouvrage "La Conduite des Ecoles Chrétiennes" vont fournir un modèle d'éducation pour les deux siècles suivants.

L'Institut est dissous au moment de la Révolution mais il se reconstitue rapidement dès 1802, immédiatement après le Concordat. En 1821, la maison mère est transférée de Lyon à Paris. En 1838, un religieux forézien, Mathieu Bransiet né à Apinac en 1792, devient supérieur général et donne à l'Institut une dimension internationale.

A Montbrison, en 1823, une généreuse paroissienne de Saint-Pierre, la veuve Salle, née Jeanne-Marie de la Mure achète, sur la colline, une maison avec ses dépendances à M. Camille de Meaux<sup>3</sup> pour la somme de quatre mille francs. Ce tènement est voisin de l'école gratuite.

---

<sup>1</sup> Concernant les "petites écoles" et l'enseignement élémentaire à Montbrison sous l'Ancien Régime voir Francisque Ferret, "La création des petites écoles à Montbrison (1690)", Bulletin de la Diana, tome L, p. 79-101, Montbrison, 1987.

<sup>2</sup> Cf. J. Barou, "Un grand vicaire de Lyon originaire de Chalmazel, Jean-Joseph Barou (1772-1855)", "Village de Forez", n° 5, janvier 1981.

<sup>3</sup> Camille Augustin, vicomte de Meaux (1771-1849). Les de Meaux possédaient le bel hôtel de la rue Saint-Pierre. Le petit-fils de Camille Augustin, Camille de Meaux (1830-1907) épousa en 1858 Elisabeth-Hiltrude de Montalembert, fille du comte de Montalembert (Londres 1810, Paris 1870), illustre publiciste et homme politique. La maison de Meaux abrite aujourd'hui le Lycée privé Montalembert devenu, en 1994 le Lycée Saint-Paul-Forez.

**Mémoire de Boucher**  
*L. Lecarpentier, Boucher*  
*Rue St. Louis, N.º 102, au marais, à Paris.*  
*Paris, le 1.º Avril 1846*  
*Vendu à Monsieur Durrover*  
 Avoir:

1	Bœuf	191	K. à 116 francs les 100 K.	221	56
4	Foss de B.	20	K. à 1,20 <sup>c</sup> le K.	24	-
8	Langues de B.	8	K. à 2 francs le K.	16	-
2	Boyaux de B.	4	K. à 1,50 <sup>c</sup> le K.	6	-
1	Abloyau de B.	21	K. à 175 francs les 100 K.	36	75
	Pâtisson de B.	16	K. à 112,50 <sup>c</sup> les 100 K.	51	75
1	Téte de B.	7	K. à 2,20 <sup>c</sup> le K.	15	40
1	Vœau	98	K. à 180 francs les 100 K.	176	40
2	Mous de V.	8	K. à 1,50 <sup>c</sup> le K.	12	-
4	Fices de V.	12	K. à 1 franc le K.	12	-
6	Foss de V.	12	K. à 1,80 <sup>c</sup> le K.	21	60
	Pieds de V.	106	K. à 95 francs les K.	100	70
1	Abloy de V.			8	-
2	Pis de V.		a 3,75 <sup>c</sup>	7	50
	Costilletes de V.	15	K. à 1,80 <sup>c</sup> le K.	27	-
5	Moutons	218	K. à 128 francs les 100 K.	279	64
	Fris de M.	2	K. à 1,20 <sup>c</sup> le K.	2	40
	Costilletes de M.	30	K. à 1,20 <sup>c</sup> le K.	36	-
	Gigot de M.	10	K. à 1,60 <sup>c</sup> le K.	16	-
<b>Total</b>				<b>1070</b>	<b>10</b>

Pour acquit de la somme ci-dessus

*L. Lecarpentier*

Modèle pour cours de comptabilité (milieu du 19<sup>e</sup> siècle), archives de Saint-Aubrin

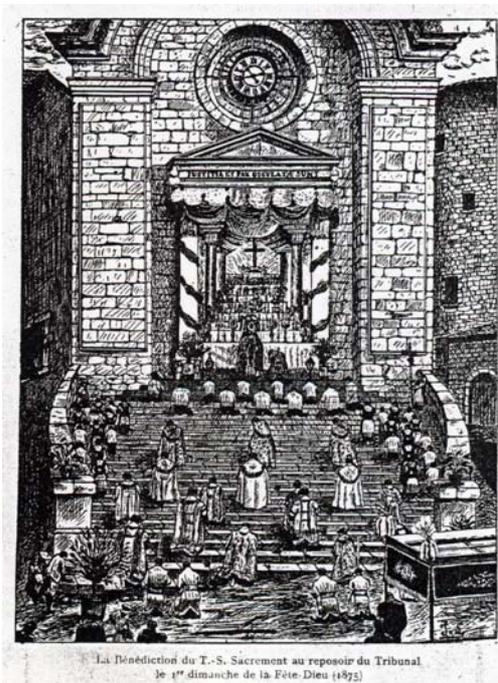
Le 14 janvier 1824, elle fait don de cet immeuble à la Ville de Montbrison à la condition que la municipalité y entretienne des frères de la Doctrine chrétienne (ou leurs successeurs) chargés d'instruire à perpétuité les enfants des artisans et des pauvres et de donner à la jeunesse une instruction catholique.

C'est l'abbé Bouvier qui, dans la séance du conseil municipal du 6 novembre 1824, agissant comme mandataire autorisé, annonce qu'une personne anonyme (Mme Veuve Salle) effectue cette donation. L'abbé Bouvier (1760-1827) avait été, avant la Révolution, prébendier du chapitre de Notre-Dame et aumônier de la Charité<sup>4</sup>.

L'école prend le nom du saint patron de la ville, l'évêque Aubrin<sup>5</sup>. Elle doit ce vocable à la proximité d'une petite chapelle, dédiée à saint Aubrin, qui existait dans l'enceinte du château et qui fut détruite à la Révolution<sup>6</sup>.

## Le temps des grandes processions de fête-Dieu

A Montbrison, cité qui depuis le Concordat de 1801 est partagée en deux paroisses, deux processions de Fête-Dieu rassemblaient traditionnellement les paroissiens de Notre-Dame et de Saint-Pierre, une le jour de la fête et la seconde le dimanche suivant. Ainsi chacun des curés des paroisses avait, à son tour, la place d'honneur dans la célébration et pouvait porter le Saint-Sacrement sous le dais de velours.



**Un reposoir sur les marches du Palais de justice**  
(fête-Dieu 1875) ; gravure tirée du *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*

Les cérémonies du 25 juin 1843, jour de la "seconde procession de Fête-Dieu" déploient tout leur faste car elles sont - c'est exceptionnel - présidées par le cardinal archevêque de Lyon, Monseigneur de Bonald. Nous pouvons à cette occasion passer la revue de toute la population scolaire de la ville, parmi laquelle se distinguent les élèves des frères :

*En tête de la colonne du centre, marchaient, habillées et voilées de blanc, les jeunes élèves des dames Saint-Charles ; venait ensuite leur pensionnat et les différents pensionnats de demoiselles, toutes aussi en robes et voiles blancs ; et enfin, toujours dans le même costume, les jeunes personnes de la congrégation, chantant des cantiques. L'aile de droite se composait des petits orphelins de la Providence<sup>7</sup> et celle de gauche des petites filles de la Charité<sup>8</sup>, les uns et les autres vêtus d'étoffes couleur bleu de ciel...*

<sup>4</sup> Acte de donation reçu le notaire Desarnaud, du 14 janvier 1824. Cf. A.Huguet, "Etudes & Documents sur le Forez pendant la Révolution", Montbrison", Imp. Eleuthère Brassart, 1894.

<sup>5</sup> Albricus, Audrin ou Aubrin, né à Montbrison vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Sa piété, ses vertus et sa science le désignent à la dignité épiscopale et il devient évêque auxiliaire de Lyon. Selon la tradition, il meurt à Montbrison en 870 dans une maison de la place Saint-André.

<sup>6</sup> Cet édifice, très ancien, était situé au sommet de l'actuelle montée des Visitandines, près de l'entrée de l'Institution Victor-de-Laprade. Il abrita jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle les reliques du Saint qui sont aujourd'hui déposés dans la collégiale Notre-Dame-d'Espérance.

<sup>7</sup> C'est M. Jean-Baptiste d'Allard (1769-1848) qui avait fondé en 1835 au Calvaire, près de la maison des soeurs chargées des prisons, un bureau de bienfaisance et une "Providence" destinée à élever les orphelins. Ces immeubles existent encore tout près de l'école dans la rue dite aujourd'hui "de la Providence".

<sup>8</sup> L'hospice aussi nommé Charité, du faubourg de la Croix, recueillait alors les enfants trouvés de la région montbrisonnaise ; leur éducation était confié aux Soeurs de Saint-Charles.

*Venaient ensuite les nombreux enfants des écoles de la Doctrine Chrétienne, sous la conduite de leurs vénérables et pieux instituteurs. Cinquante de ces jeunes enfants formaient au centre un petit bataillon carré, marchant en mesure, chantant des cantiques dont les beaux airs, se mariant dans le lointain à ceux du choeur des jeunes filles, produisaient le plus magique effet...<sup>9</sup>.*

Bannières au vent, sous sa couleur et en bon ordre, chacun processionne de reposoir en reposoir. C'est le temps des belles processions de fête-Dieu.

## Première école communale de garçons

Saint-Aubrin va être pendant soixante-sept ans, de 1824 à 1891, l'école communale de garçons de la ville. Vers 1840, cinq frères ont la charge de quatre cent vingt enfants mais l'école a une annexe, avec deux classes, dans les bâtiments de la mairie.

En 1847, le conseil municipal de Montbrison approuve l'agrandissement de l'école Saint-Aubrin, opération qui doit coûter 10 500 F. Un corps de bâtiment en pierres apparentes est construit sur une terrasse soutenue par le très haut mur qui domine la petite rue du Collège nommée alors petite rue du Palais-de-Justice. Mais c'est seulement vers 1890 que sera édifiée la petite chapelle de style néo-gothique qui fait saillie sur la rue de la Providence.

L'école possède un "cours supérieur" et a l'ambition d'élever ses élèves, ou du moins une partie d'entre eux, à un bon niveau. Géométrie et dessin s'allient dans les activités, très concrètes, de l'arpentage. Ainsi en 1868 le directeur demande et obtient de la part du conseil municipal de Montbrison une somme de 300 F destinée à doter la plus haute classe "d'un nécessaire de projection". Il s'agit d'un matériel coûteux qui comprend le théodolite et la mire. Le frère directeur pense que cela est indispensable pour que les élèves puissent lever un plan et le comprendre.

Relevés topographiques, cours d'architecture, cours de dessin d'art et de dessin industriel, technologie, notions de comptabilité : il semble que le "cours supérieur" de l'école se soit hissé au niveau d'une "école primaire supérieure" du siècle dernier. Cependant ces activités ne concernent qu'un tout petit nombre d'élèves, la plupart en restent à la lecture du syllabaire et à l'étude du catéchisme.

En 1872, il est question d'ouvrir un pensionnat à l'école des frères. Une pétition est présentée dans ce sens au conseil municipal. Le frère Octobre, directeur, voudrait recevoir vingt pensionnaires. La commission chargée d'examiner les conditions d'ouverture pense que le local prévu est tout à fait insuffisant, acceptable "tout juste pour six ou huit élèves" suivant l'appréciation du docteur Rey. Cependant la Ville ne s'oppose pas au projet<sup>10</sup>.

## Les Frères, instituteurs de la Ville

Les frères, instituteurs communaux, sont payés par la Ville : 660 F par an pour chaque maître, en 1866. Les classes sont, en principe, gratuites. Il semble cependant que les fournitures scolaires - "les classiques" - restent à la charge des familles puisque nous voyons, de temps à autre, le conseil municipal voter de petites subventions "pour l'achat de plumes, papiers et livres destinés aux enfants pauvres qui fréquentent l'école communale".

La communauté des religieux a d'ailleurs de fréquents différends avec la municipalité sur cette question. En effet le Frère directeur organise presque constamment une ou deux classes payantes

---

<sup>9</sup> "Journal de Montbrison" du 1er juillet 1843.

<sup>10</sup> Il n'y a, semble-t-il, jamais eu d'internes à Saint-Aubrin. Les écoliers venus des communes voisines logeaient dans des familles montbrisonnaises.

qu'il confie aux maîtres les plus expérimentés, droit que lui conteste la municipalité qui craint que les classes gratuites ne soient défavorisées.

Ainsi, en 1872, sous la direction du frère Octobre, l'école a 7 classes :

- Quatre classes élémentaires constituent l'école gratuite qui regroupe environ 250 élèves.
- Deux classes élémentaires et un cours supérieur forment l'école payante qui compte seulement une soixantaine d'enfants.

En 1872, cinq frères, instituteurs communaux, sont payés par la commune. Chacun reçoit 700 F par an tandis que le frère-cuisinier touche un petit viatique de 400 F.

Ces difficultés avec la Ville ne sont pas seulement l'apanage des frères. A la même époque les soeurs de Saint-Charles, institutrices de la Ville, dirigent les écoles gratuites : une classe à Saint-Pierre, trois classes à Notre-Dame et les deux classes de l'Asile. C'est sous ce nom qu'est désignée la première école maternelle de Montbrison créée en 1855 dans une aile de l'hôtel d'Allard (le musée actuel) et confiée aux religieuses de Saint-Charles. L'Asile de l'hôtel d'Allard est devenue par la suite l'école maternelle de la place Bouvier<sup>11</sup>.

Les sœurs sont encore plus mal payées que les religieux, à peine plus de 300 F par an. En juillet 1872, la soeur Saint-Edouard, supérieure, demande une augmentation. Elle réclame 450 F pour chacune des six institutrices, 300 F pour la sœur converse chargée de la cuisine et 250 F pour la domestique de l'Asile<sup>12</sup>. La municipalité est très réticente et, au conseil municipal, il est fait état d'un rapport d'inspection défavorable : *L'inspectrice a manifesté sa désapprobation, soit à raison de l'enseignement intellectuel, soit pour le peu de soins donnés à la tenue des enfants, qu'on employait à faire des chemises pour le compte des religieuses, au lieu de les occuper à réparer leurs vêtements et ceux de leurs parents....*<sup>13</sup>.

Le maire demande un rapport sur l'état de l'école. En août 1872 la demande est finalement repoussée. A cela, selon la municipalité, il y a trois raisons : les sœurs ont un pensionnat payant qui reçoit beaucoup d'élèves, la supérieure et la soeur converse sont employées pour l'ensemble des établissements, gratuits ou payants, enfin M. de Boubée a donné à la communauté un immeuble "de valeur relativement considérable".

Suivant l'évolution des rapports entre la municipalité et la communauté des frères les inspections faites à l'école sont plus ou moins favorables.

En décembre 1872 la commission municipale chargée des écoles note *l'excellente tenue de l'établissement. Nous avons pu apprécier par l'examen des cahiers de dictée et de calligraphie, que cette branche de l'instruction primaire ne laissait rien à désirer...*<sup>14</sup> On décide de dédoubler le 5<sup>e</sup> classe mais en 1874, il y a encore 115 enfants dans la petite classe et l'inspecteur d'académie porte un jugement sévère :

*Les résultats que produisent les écoles communales des frères sont loin d'être satisfaisants... jusqu'ici une centaine de commençants étaient réunis dans une même salle, entassés sur des bancs et sous le conduite d'un seul frère novice. Un grand nombre de ces enfants arrivaient à l'âge de dix, onze et même douze ans sans presque rien apprendre et tous contractaient l'habitude de l'indiscipline, au lieu d'acquérir de l'éducation et de l'instruction, il est évident que cette classe trop nombreuse et mal organisée a été la principale cause de la grande faiblesse de toutes les classes qui lui sont superposées...*<sup>15</sup>

Il convient de faire la part des choses. Ces observations montrent surtout la grande indigence de l'enseignement primaire qui, d'une manière générale, à Montbrison et ailleurs, est alors est très négligé. Les Frères font tout leur possible et leur dévouement n'est pas en cause mais ils sont

<sup>11</sup> Cf. J. Barou, "L'Asile de l'hôtel d'Allard, première école maternelle de Montbrison", "Village de Forez", N° 10, mai 1982.

<sup>12</sup> Lettre du 4 juin 1872.

<sup>13</sup> Compte rendu de la séance du 12 juillet 1872.

<sup>14</sup> Procès-verbaux des délibérations du Conseil municipal", Montbrison, Imp. A. Huguet, 1876.

<sup>15</sup> *Ibid.*

débordés et manquent de moyens. D'autre part un certain anticléricalisme commence à se développer et la municipalité se montre très chiche envers ses écoles communales.

### *Il faudrait des tables munies d'ardoises encastrées dans le bois*

Quelques extraits des procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Montbrison (du siècle dernier) donnent un aperçu de la situation matérielle de l'école. En novembre 1875, l'inspecteur demande que dans la petite classe, qui reçoit 85 élèves et qui n'est meublée que de bancs, on installe *des tables munies d'ardoises encastrées dans le bois, pour qu'on puisse donner aux enfants les premières leçons d'écriture.*

La commission municipale chargée des écoles est favorable à cette proposition :

*Il serait regrettable de persister à laisser sur des bancs une centaine d'élèves à ronger leurs livres, à perdre un temps précieux et à ne pouvoir profiter que tardivement des leçons d'écriture qu'ils pourraient recevoir plus tôt. Le nombre des élèves augmente tous les jours, et l'instituteur communal ne possédant pas de mobilier suffisant, est obligé d'attendre que des vides se fassent dans les classes supérieures... Pour parer à cet inconvénient grave, il faudrait réparer quelques bancs et mettre à tous un pupitre à table.<sup>16</sup>*

Cela coûterait 150 F aussi les édiles hésitent-ils longuement devant la dépense.

Pour les professeurs, il faudrait établir des cabinets d'aisance dans l'intérieur du bâtiment. La municipalité répond qu'en effet ce serait "une construction convenable", malgré cela, "elle n'est pas indispensable" car "depuis fort longtemps cet état de chose existe..."<sup>17</sup>

Ces observations révèlent une grande pauvreté matérielle. Les frères régissent un bien modeste domaine : une bâtisse de pierre grise, une petite vigne, un jardin et une courette avec sa citerne<sup>18</sup> pour recueillir l'eau de pluie. L'école fait corps avec son quartier, celui du château, un des plus pauvres de la ville<sup>19</sup>, composé de maisonnettes de pisé et de jardinets le long des ruelles qui conduisent au Calvaire.

Pour être pauvre l'école des frères n'en domine pas moins la ville. Sa terrasse surplombe le chœur de l'ancienne église de Saint-Pierre et l'hôtel de Meaux. De là, le regard peut aller aisément jusqu'au clocher de Notre-Dame qui semble tout près. On ne va pas à Saint-Aubrin, on y monte.

### Création de l'école Saint-Joseph de la rue des Arches

Le chanoine Ollagnier<sup>20</sup>, curé de Saint-Pierre vient en aide aux frères. Afin qu'ils puissent sans difficultés organiser des classes payantes, en janvier 1876, il achète, au nom de la fabrique de sa paroisse, un immeuble au coin de la rue des Arches et de la rue Bourgneuf<sup>21</sup>. Il s'agit de la maison Sauzée, maison bourgeoise possédant sur le devant une petite cour fermée (aujourd'hui à son

---

<sup>16</sup> Notes tirées des "Procès-verbaux des délibérations du Conseil municipal de Montbrison," Montbrison, Imp. A. Huguet, 1876.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Cette citerne existe encore.

<sup>19</sup> Cf. "Montbrison à la fin de l'Ancien Régime, Le passé des villes du Forez", *Etudes Foréziennes*, tome IV, St-Etienne, 1971.

<sup>20</sup> Charles Ollagnier, né en 1818 à St-Just-en-Bas, études au petit séminaire de Verrières puis au grand séminaire de Lyon, vicaire à Saint-Nizier, curé de Champoly puis de 1862 à sa mort (le 20 déc. 1911) de Saint-Pierre de Montbrison. C'est lui qui fit bâtir la nouvelle église Saint-Pierre (1870-1877).

<sup>21</sup> Acte reçu le 15 janvier 1876. Les vendeurs sont M. Sauzée, vice-président du conseil de préfecture, demeurant à Saint-Etienne et Mme Valérie Ardaillon, veuve Jordan, sa soeur.

emplacement se trouve la place du 11 Novembre). Le curé de Saint-Pierre fait cette acquisition en précisant expressément qu'elle est destinée à "maintenir, à perpétuité, l'école libre dirigée par les frères de la doctrine chrétienne". La ville est hostile au projet prétendant que "la fabrique de Saint-Pierre n'a pas vocation à gérer une école libre.

Le 24 mai 1876, M. Georges Levet devient maire de Montbrison en remplacement de M. de Quirielle, démissionnaire. Les tracasseries de la municipalité<sup>22</sup> se multiplient : pour des questions de plan d'alignement, on essaie d'interdire les réparations à la façade, côté rue du Bourgneuf, de la maison Sauzée. Malgré cela, un nouvel établissement, l'école Saint-Joseph, est créée. Il comporte deux classes dirigées par deux frères qui font partie de la communauté qui habite à Saint-Aubrin. Cette école subsistera jusque dans les années trente. Les classes serviront ensuite de salles de catéchisme pour les enfants de la paroisse Saint-Pierre. Avec la rénovation du quartier des Parrocels l'immeuble sera vendu et rasé dans les années soixante<sup>23</sup>.

A la suite de quoi la ville semble faire quelques efforts pour son école communale de garçons ; en tout cas le conseil municipal accepte les améliorations que souhaite l'inspecteur :

*A la 6<sup>e</sup> classe, il faudrait encore deux petites tables pour l'installation d'une douzaine d'enfants<sup>24</sup> enchâsser 42 ardoises dans les tables qui n'en sont pas encore munies, et poser deux tableaux noirs... A la 5<sup>e</sup> classe, il existe un seul tableau noir qui est très grand, mais hors de la portée des enfants. De ce tableau on peut en faire deux que l'on placera à hauteur convenable. Il conviendrait de placer aussi une carte murale de France dans cette classe... A la 4<sup>e</sup> classe, un deuxième tableau noir serait nécessaire...*

Cette même année le conseil municipal décide de transformer en totalité le jardin et la vigne des frères en terrasse. Les édiles arrêtent "qu'il y sera établi un gymnase, qu'un professeur sera attaché à cette création nouvelle et qu'en compensation du jardin transformé, le petit clos du Calvaire appartenant à la Ville, sera donné en jouissance aux instituteurs communaux..." Beaux projets qui ne se réalisent pas, ou que très partiellement, car les frères conserveront encore très longtemps la plus grande partie de leur jardin.

Après cette brève embellie, les relations se dégradent à nouveau avec la ville de Montbrison qui souhaite que cesse la cohabitation à Saint-Aubrin des frères de l'école libre (entendons l'école Saint-Joseph de la rue des Arches) avec ceux de l'école communale (Saint-Aubrin). Le conseil municipal reproche au supérieur, le frère Pascasuis, d'être en fait le vrai directeur de l'école libre et de négliger l'école communale. Peu de temps après une école communale laïque est installée dans une aile de l'hôtel d'Allard avec M. Lasseigne comme instituteur<sup>25</sup>.

Juste avant le vote des lois scolaires de Jules Ferry (1880-1881) il y a donc à Montbrison trois écoles primaires de garçons :

- l'école communale congréganiste (Saint-Aubrin) qui a 220 élèves.
- l'école communale laïque (de M. Lasseigne), à l'hôtel d'Allard : 60 enfants.
- l'école libre Saint-Joseph de la rue des Arches qui a un effectif assez faible.

A cela s'ajoutent les cours complètement privés qui ne dépendent ni d'une paroisse ni de la commune.

C'est l'époque également où la municipalité construit "l'école primaire supérieure" appelée à faire pièce au "Petit séminaire" de Montbrison qui depuis son ouverture (1824) a le monopole de l'enseignement secondaire destiné aux garçons. Situation, on le voit, assez compliquée où transparaissent de multiples rivalités.

---

<sup>22</sup> Ces problèmes paraissent coïncider avec le changement de maire.

<sup>23</sup> Aujourd'hui c'est la place du 11-Novembre.

<sup>24</sup> Ces "petites tables" sont en fait des bureaux à six places passablement inconfortables.

<sup>25</sup> Lequel instituteur laïc est payé 1 500 F par an soit le double de ce que reçoit un frère instituteur mais il est vrai que ce dernier a fait vœu de pauvreté et que, vivant en communauté, il n'a pas à nourrir de famille.



**L'immeuble de l'école Saint-Joseph de la rue des Arches  
en cours de démolition (1962-1963) ; cliché d'André Bréasson**

**Un livre avec une inscription en lettres d'or :  
*Ville de Montbrison, prix d'honneur***

De petits incidents, apparemment sans importance, comme l'affaire des prix, révèlent un climat difficile. Depuis 1868, des prix en argent, sous forme de livrets de caisse d'épargne, étaient offerts par la municipalité aux élèves les plus méritants des écoles communales mais cette pratique est contestée. En juillet 1872, M. Pinoncély, lui-même chef d'institution (directeur d'un cours privé), demande "s'il ne serait pas possible de donner des récompenses ensuite d'un concours dont le programme serait fixé par la municipalité et distribué au commencement de chaque année aux chefs d'établissements intéressés".

La demande de l'honorable pédagogue est pleine de sous-entendus : "J'ose croire qu'il suffira d'avoir signalé ce fait pour qu'à l'avenir les récompenses ne soient plus le privilège d'un établissement qui en compte déjà d'autres, notamment le logement pour une école payante..." Préfet et inspecteur d'académie donnent leur avis sur la façon de décerner ces fameux prix. Selon eux, comme il s'agit de livrets d'épargne, il conviendrait "d'y appeler exclusivement les enfants des écoles gratuites."

Le 6 décembre 1872, le conseil municipal décide que les prix en argent seront supprimés. Ils seront remplacés par des livres portant en lettres d'or sur la couverture "Ville de Montbrison, prix d'honneur" ; 75 F seront consacrés à acheter des ouvrages pour doter un concours entre toutes les institutions, la même somme sera réservée aux prix de l'école des Frères. Ce jugement à la manière de Salomon ne satisfait évidemment personne.

Le sous-préfet fait savoir qu'il désapprouve la décision prise concernant les prix mais, le 7 mars 1873, le conseil municipal confirme qu'il maintient sa délibération antérieure. Finalement le principe du concours est refusé par le préfet et on achète pour 200 F de prix aux seuls élèves des écoles communales. Petite polémique, à première vue assez futile, la question des prix révèle tout un climat : des jalousies, des suspicions sont entretenues par un système qui manque de clarté.



**Composition réalisée par les élèves de Saint-Aubrin  
en hommage au docteur Rey, maire de Montbrison**

## 1869 : des lauriers pour le nouveau Maire

Il y a peu de temps une trouvaille a été faite dans une vieille maison du quai de la Porcherie à Montbrison<sup>26</sup>. Un trésor ? Non pas. Seulement un dessin, mais curieux.

Il s'agit d'une grande composition à l'encre délicatement aquarellée en sépia, sur carton. Elle représente un détail architectural d'un palais antique. Il s'agit d'une niche richement ornée et surmontée d'un trophée d'armes et de drapeaux. Elle abrite une statuette dressée sur un piédestal. Ce n'est pas celle d'un dieu mais d'un enfant. Ni amour ni chérubin, un garçonnet costumé en soldat grec. Il porte une demi-cuirasse, une courte tunique, un casque à panache à la visière relevée. Épée au côté, bouclier ovale au bras gauche, il s'appuie négligemment sur une courte lance.

Cette posture guerrière contraste avec un visage poupin quoique sérieux et de très petits pieds nus. L'exécution est très soignée. Ombres et délicates hachures donnent une belle impression de relief. Avec quelques maladresses cependant. Les proportions de l'enfant guerrier ne sont pas académiques. Bras et jambes paraissent un peu courts...

### A M. le docteur Rey

Qui est l'artiste ? Pourquoi cette étrange composition ? Sur le piédestal un cartouche nous renseigne : "*Les élèves des Frères à M. le Docteur Rey, Maire de Montbrison*".

L'œuvre est datée : 1869. Et les noms de ses auteurs figurent aussi : Bouchand François, Dubien Jean, Marcoux A., Autechaud Jérôme. A ce quatuor s'ajoutent deux noms : "*Le professeur F. Odéric, le directeur F. Octobre*". Il s'agit donc d'un hommage, d'une sorte de tribut offert au maire de la ville, nouvellement désigné. En effet, par décret impérial du 20 mars 1869, le docteur Eugène Rey est nommé maire de la ville. Il remplace l'avoué Jean-Marie Majoux qui a donné sa démission à la suite d'une crise financière.

Les écoles communales sont alors tenues par des congréganistes : frères des écoles chrétiennes pour les garçons, religieuses Saint-Charles pour les filles. Le directeur de l'école de garçons de la rue du Collège – aujourd'hui l'école Saint-Aubrin – a cru bon de faire réaliser ce travail afin de l'offrir au premier magistrat de la ville.

Pourquoi cet hommage ? Sans nul doute, pour obtenir les bonnes grâces de la municipalité. Sur le plan matériel, les Frères, instituteurs communaux, dépendent étroitement de la Ville. Traitement, entretien des locaux, ouverture de classes... D'ailleurs, peu après, en 1872, le Frère Octobre demande la permission d'ouvrir un pensionnat pour une vingtaine d'élèves... Les locaux sont jugés insuffisants. Pourtant la ville ne s'oppose pas au projet. Mais il ne sera jamais réalisé.

Ce document, finalement riche de sens, montre aussi le niveau qu'avait atteint l'école. Elle possède un "cours supérieur". Topographie, notions d'architecture, dessin d'art, dessin industriel, comptabilité sont au programme de la plus grande classe. Le maître de dessin, Frère Odéric, a voulu montrer ce que savaient faire ses élèves... Sans doute, lui-même a-t-il pris part au travail. Sujet à l'antique, d'accord. Mais pourquoi avoir choisi de représenter un enfant dans une pose si martiale ? Le saura-t-on jamais ?

---

<sup>26</sup> Son propriétaire, M. Clairet, a bien voulu le présenter à la société d'histoire de la Diana à Montbrison et nous l'en remercions.



**Planche pour cours de dessin**

(archives Saint-Aubrin)

# L'école libre

## Saint-Aubrin, école paroissiale

**E**n 1891, au moment de la laïcisation des écoles congréganistes, Saint-Aubrin devient une école paroissiale. La commune doit en effet abandonner les lieux aux frères en vertu d'une clause de l'acte de donation de 1824. Il faut construire ailleurs une école communale de garçons<sup>27</sup>.

Au début du siècle arrive une difficile période qui précédera la séparation de l'Eglise et de l'Etat. A Montbrison se constitue alors un groupe de la Libre-Pensée qui installe son siège au 26 de la rue Martin-Bernard, juste à côté de l'institution Jeanne-d'Arc, un cours privé de jeunes filles tenu par les demoiselles Kopp et Gros.

Outre l'organisation d'un banquet le Vendredi Saint et l'ordonnance de quelques funérailles civiles, la Libre-Pensée de Montbrison a pour programme l'attaque systématique des communautés religieuses de la ville, particulièrement les frères des écoles chrétiennes et les soeurs Saint-Charles. En cela elle est complaisamment relayée par un journal local d'obédience radicale.

Ainsi, le 16 octobre 1904, dans "Le Montbrisonnais" la Libre-Pensée :

*constate l'inefficacité de la loi sur l'enseignement, attendu que nos bons frères qui ont dû fermer, ont immédiatement rouvert les mêmes écoles [Saint-Aubrin et Saint-Joseph]. Ils ont quitté l'habit monacal pour celui des laïques, mais vont encore enseigner la haine de la République. Elle demande qu'on ferme au plus tôt les couvents de Montbrison. Montbrison, "la Vendée forézienne", a besoin plus que tout autre ville d'être purgé des congrégations de tout ordre...<sup>28</sup>.*

Les frères restent sereins et cette étape est franchie sans trop de difficultés. Dès 1907, le bulletin paroissial peut rassurer les familles : les poursuites qui avaient été engagées contre les religieux "pour fausse sécularisation" sont abandonnées après un non-lieu prononcé en leur faveur<sup>29</sup>. Cette même année 1907, le petit séminaire voisin de l'école accueille les professeurs et les élèves qui viennent d'être chassés du séminaire de Verrières.

Après une brève fermeture des classes au cours de l'année scolaire 1907-1908, les frères reprennent paisiblement leur mission d'éducation. Les difficultés passées semblent même avoir donné un regain de vitalité à l'établissement.

Un religieux rassemble des collections de petits mammifères naturalisés, d'oiseaux, d'insectes afin de constituer un "musée" destiné à illustrer les leçons d'histoire naturelle. Tous les anciens élèves se souviennent des vitrines de ce fameux musée, au premier étage du bâtiment principal. Aujourd'hui cette salle est devenue une classe.

Un frère se passionne pour la botanique, un autre frère s'intéresse à l'apiculture et fabrique des modèles de ruche. Le potager, soigneusement cultivé, permet quelques travaux pratiques d'agriculture. Une petite forge et un atelier de menuiserie sont installés dans le bâtiment le plus ancien donnant sur la rue du Collège.

L'enseignement des frères se veut pratique et d'un bon niveau. La calligraphie, le dessin, les connaissances agricoles sont à l'honneur avec, bien sûr, le catéchisme et l'histoire sainte... Des

---

<sup>27</sup> L'école Chavassieux du nom d'un maire de Montbrison, député puis sénateur de la Loire Jean-Baptiste Chavassieux (1814-1891).

<sup>28</sup> "Le Montbrisonnais" du 22 octobre 1904.

<sup>29</sup> "Supplément paroissial du Canton de Montbrison", n° 57, du 14 avril 1907.

enfants viennent déjà des villages voisins (Verrières, Roche, Ecotay, Bard...) passer quelques années à Saint-Aubrin pour bénéficier de la pédagogie des frères.



### Photo de classe dans la cour de l'école (1902)

La photo est très significative avec des objets exposés au centre du groupe : sur une table une machine électrique et, à terre, deux animaux naturalisés : un renard et un rapace. Les élèves endimanchés et très sérieux se tiennent sagement les bras croisés. Le frère désigne du doigt l'appareil scientifique. Cette mise en scène illustre la pédagogie des religieux : étude des derniers progrès de la science sans négliger la nature, tout cela avec ordre et discipline (document communiqué par M. Jean Bouchet)

## L'herbier oublié du frère Victor

L'école Saint-Aubrin a effectif qui varie de 200 à 300 élèves. Elle possède un « *cours supérieur* ». Outre la langue française et les mathématiques, le dessin d'art, l'arpentage, les leçons d'agriculture sont à l'honneur. Des rudiments de comptabilité, d'architecture, de dessin industriel apparentent cette classe à une « école primaire supérieure ». Pour les travaux pratiques, l'école a un lopin de terre pour jardiner, une petite forge, un atelier de menuiserie...

Parmi les religieux se trouvent plusieurs frères qui se passionnent pour les sciences, naturelles ou physiques. Même si les collections d'insectes sont aujourd'hui tombées en poussière, il reste encore de cette époque à Saint-Aubrin, un « musée » devenu salle de classe. Derrière une vitrine grillagée, oiseaux et petits mammifères naturalisés voisinent avec des instruments scientifiques.

La botanique est très prisée. Plusieurs frères sont des botanistes distingués. Frère Asclépiade Robert (1830-1905), né à Moingt, herborise en Forez et constitue un herbier. Frère Jean Vallon, né à La Louvesc en 1862, est instituteur communal à Montbrison de 1882 à 1897. Il parcourt les monts du Forez, tout comme ses collègues : Frère Anthelme Legay, un Auvergnat et Frère Gasilien, de son vrai nom Géraud Parrique, né dans le Cantal. Tous ces bons religieux figurent comme des botanistes avertis dans les publications de l'époque.

### **Romain Pierre Fraux, le Frère Victor**

Mais il y a surtout Frère Victor. Romain Pierre Fraux était né en 1849 à Oris-en-Rattier, un petit village de l'Oisans. Il devient frère des écoles chrétiennes sous le nom d'Onésime-Victor. Il reste à Montbrison, comme instituteur communal, pendant 18 ans, de 1882 à 1900.

Frère Victor, infatigable marcheur, utilise ses loisirs à herboriser. Il parcourt plaine et monts du Forez à la recherche de plantes rares. Ses randonnées l'amènent à Roche Gourgon, Saint-Bonnet-le-Courreau et même Pierre-sur-Haute.

Ce montagnard chevronné y récolte trolle, aconit, arnica et lys martagon... Il trouve aussi des espèces peu communes comme le « *Lycopode petit cyprès* » et le « *Botryche lunaire* ». Au mont Sémiol, il découvre la « *Pyrole uniflore* » et le « *Monotrope sucepin* ». Très sérieux, il fait souvent « légitimer » ses trouvailles par des confrères, les Frères Sennen, Jude et Héribaud... Il est aussi en relation avec l'abbé Coste, auteur d'une célèbre flore. Quand il lui arrive de retourner en congé dans sa famille, Frère Victor complète sa collection dans le massif de Taillefer.

### **L'herbier oublié**

Comme tout bon botaniste, Frère Victor constitue un herbier. Pour le séchage des plantes récoltées il utilise, en guise de buvard, de vieux journaux. Ainsi *le Journal de Montbrison*, *le Mémorial de la Loire*, *le Pèlerin*, *la Croix du dimanche* ou *l'Echo de Fourvière* ont-ils servi à protéger ses récoltes. Mais, fâcheuse habitude, comme tous les amateurs de son temps, il n'hésite pas à prélever de multiples spécimens pour faire des échanges avec d'autres passionnés. Pratique aujourd'hui condamnée car elle met en danger certaines espèces.

Romain Fraux, alias Frère Victor, est mort à l'hôpital de Montbrison le 6 décembre 1902. Il avait seulement 53 ans. Il a été inhumé à Montbrison dans le caveau des Frères, loin de son village alpin. Plus d'un siècle après, nous avons retrouvé, à l'école Saint-Aubrin, un dossier volumineux et poussiéreux : l'herbier, toujours en chantier, d'un ami des fleurs.

## Au temps du « certificat libre »

Chaque année, dans les classes de Saint-Aubrin, la direction diocésaine de l'enseignement catholique organise, dans le courant de juin, les épreuves du certificat libre pour les élèves des écoles catholiques de la région montbrisonnaise.

Le bulletin paroissial nous indique les noms des lauréats montbrisonnais pour la session de 1907.

### Pour le premier degré :

Francisque CHASSAIN

Jean-Baptiste CHAUVE

Félix COGNASSE

Jean COURDOUAN

Claude DUCHE

Vital FAVIER

Joannès FAVIER

Clément FRERY

Célestin GRANGE

Sébastien MALECOT

Marius MACHON

Joseph MAISSE

Noël SOLEIL

Antonia GAUCHEZ

Marcelle RIBON

### Pour le deuxième degré :

Maurice BESSON

Constantin BAYLE

Antoine CHAMPIN

Marius DESDUT

Marius GRANGE

Pierre GOURD

Jean-Marie SALLERON

Marie CHARRET

Alexandrine DREVET

Marie-Antoinette EMARD

Marcelle GOBY

Jeanne MASSACRIER

Marie SIJALLON

Il y avait eu, cette année-là, pour le premier degré : 72 candidats et 62 reçus, pour le second degré : 24 candidats et 22 reçus.

Le chroniqueur paroissial commente ainsi le palmarès :

*Les résultats obtenus sont excellents et dénotent chez les élèves un travail soutenu. Les problèmes d'arithmétique ont été très bien compris, surtout par les jeunes garçons ; plusieurs du 2e degré ont déjà des aperçus très sûrs en géométrie et en algèbre. Par contre les jeunes filles paraissent plus fortes en style ; plusieurs compositions étaient véritablement bien. La couture a eu également de bonnes notes...<sup>30</sup>.*

Des élèves de l'école sont aussi présentés aux épreuves de l'examen officiel du certificat d'études primaires mais le bulletin paroissial ne fait pas état des résultats.

---

<sup>30</sup> "Supplément paroissial du Canton de Montbrison" du 30 juin 1907.

## La distribution des prix

A la fin de juillet, une solennelle distribution des prix achève l'année scolaire. Pour des questions de préséance, elle est présidée, alternativement, par les curés de Saint-Pierre et de Notre-Dame, car Saint-Aubrin dépend des deux paroisses de la ville même si le curé de Saint-Pierre, dont le presbytère est voisin, a ses entrées dans l'école. Parents et enfants y assistent. C'est l'occasion de prononcer de beaux discours en forme d'exhortation à l'adresse des écoliers - conseils aussitôt oubliés ! - et de remercier tous ceux qui contribuent à la vie matérielle de l'école.

Le bulletin paroissial, une nouvelle fois, nous apporte un écho de la cérémonie de 1907 :

*Le lundi 29 juillet, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école libre de Saint-Aubrin, dans la salle des fêtes du Petit Séminaire de Montbrison.<sup>31</sup> Programme très varié et fort bien exécuté de débits, monologues, dialogues, chants, duos, chœurs etc. Au cours de la séance, M. l'abbé Simon, curé de Saint-Pierre<sup>32</sup>, a adressé à tous, parents et élèves les meilleurs conseils. Le prix d'honneur a été mérité par l'élève Joseph Lyonnet. C'est l'élève Gabriel Séon qui a obtenu le plus grand nombre de prix. En dernier lieu ont été distribués près d'une trentaine de diplômes, magnifiquement encadrés, des divers certificats : primaire, supérieur et d'agriculture, obtenus pendant le cours de l'année.*

Saint-Aubrin présente aussi des élèves aux examens officiels tels que le certificat d'études et le brevet élémentaire.

Enfin Madame de la Bâtie, une généreuse paroissienne de Saint-Pierre, offre des livrets de caisse d'épargne dotés de 10 à 15 F aux élèves primés.

## A la mémoire du frère Odérise

Quelques jours auparavant, le 24 juillet 1907, à huit heures, maîtres, élèves et anciens élèves s'étaient réunis dans la collégiale Notre-Dame d'Espérance. Un service de requiem y était célébré pour le repos de l'âme de M. Clavel, directeur d'école libre à Roanne.

C'est lui qui, sous le nom de frère Odérise, dirigeait l'école St-Aubrin au moment où les lois contre les congrégations furent appliquées.

La rentrée de 1907 a lieu le mardi 1<sup>er</sup> octobre. A cette occasion Louis Rony, président du comité des écoles libres, annonce diverses transformations à Saint-Aubrin, notamment qu'une partie du potager des religieux est sacrifiée :

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette année, aux enfants de l'école Saint-Aubrin, une cour agrandie de moitié", une grande salle de récréation pour les jours de pluie, et diverses améliorations de moindre importance qui leur donneront plus d'air, plus de soleil et plus de facilité pour prendre leurs ébats...<sup>33</sup>.*

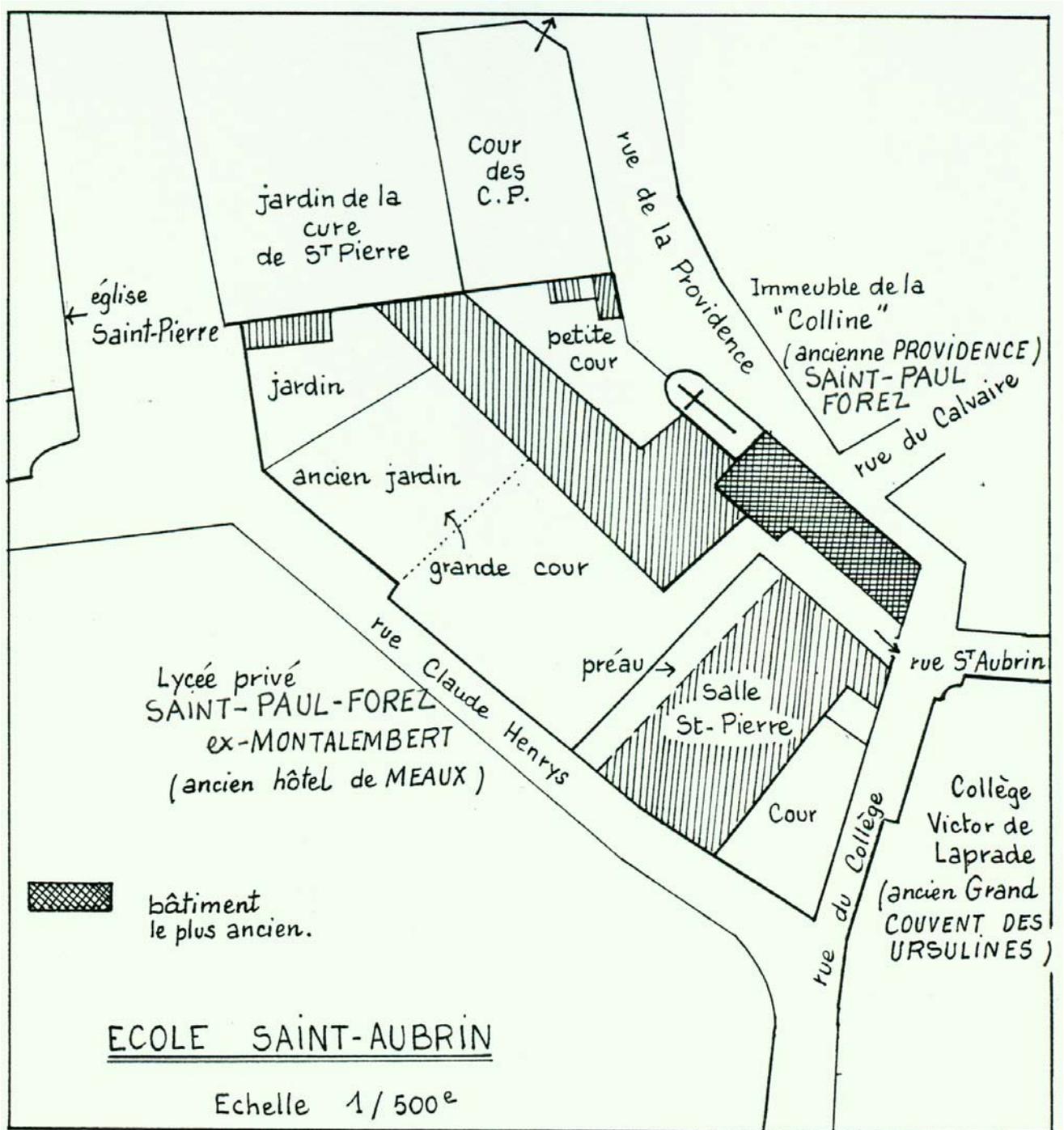
La grande cour de l'école a été à nouveau agrandie dans les années cinquante. Une autre cour a été créée, avec une sortie sur la rue du Palais-de-Justice dans les années quatre-vingts.

---

<sup>31</sup> Le petit séminaire de Montbrison est devenu depuis lors le collège privé Victor-de-Laprade. On constate que les liens qui unissent les deux établissements de la rue du Collège ne datent pas d'aujourd'hui.

<sup>32</sup> Guillaume SIMON, curé auxiliaire de Saint-Pierre aux côtés du Chanoine Ollagnier de 1902 à 1911 puis curé de la même paroisse jusqu'en 1927. Inhumé au cimetière de Montbrison, tombeau des curés de Saint-Pierre.

<sup>33</sup> "Supplément paroissial du Canton de Montbrison" du 22 février 1907.



Plan de l'école

## *Le temps des P'tits Fifres*

### Fondation des P'tits Fifres Montbrisonnais

Cette même année 1907, un jeune vicaire de Saint-Pierre, l'abbé Seignol, fonde la société des "P'tits Fifres Montbrisonnais", groupement qui va connaître un grand développement et avoir une réelle influence sur la jeunesse de la ville pendant près d'un demi-siècle.

L'Eglise de France vit alors la période difficile de la Séparation. Au vif anticléricalisme d'une partie de la classe politique et de la presse radicale répond la mobilisation des catholiques.

L'abbé Seignol, né à Saint-Priest-la-Prugne en 1870, arrive à Montbrison en 1898. Pendant plusieurs années il est chargé de la "section des moyens" du patronage inter-paroissial Saint-Louis-de-Gonzague. Ce contact avec les jeunes l'enchanté. Au printemps de 1907, il dote les plus petits de fifres et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau - c'est dans le ton de l'époque, nous sommes au début du siècle - et transforme une bande de gosses du "Patro" en une troupe martiale au service d'un idéal : "pour Dieu, pour la France"<sup>34</sup>.

En 1908, le moniteur THEVENIN et le caporal-clairon A. JOIE commandent seize clairons. M. LEVET, tambour-major et le caporal-tambour DEVIN dirigent douze tambours. Pierre FRANCOIS conduit la section des trompettes (seize membres). Cinquante-sept petits joueurs de fifres sont directement sous la houlette du directeur, l'abbé LAFAY. Le porte-drapeau, A. HERVIER, le secrétaire A.JOIE et le trésorier J.DUCHEZ complètent l'état-major du groupe.

Naturellement, parmi la centaine de membres que comptent les P'tits Fifres se retrouvent beaucoup d'élèves et anciens élèves de Saint-Aubrin.

### De la musique à l'escrime

En janvier 1910, les P'tits Fifres montbrisonnais sont officiellement déclarée comme société ayant pour but la musique. En novembre 1911, une modification des statuts étend les activités de la société à la gymnastique, au tir et aux sports. A la même époque, les Fifres adhèrent à la Fédération des patronages catholiques de France.

Outre les sections musicales et la chorale, la société a un groupement de gymnastes avec des divisions adultes et pupilles qui ont, dès 1910, un moniteur salarié engagé avec un contrat. Pour 300 F par an, ce spécialiste enseigne aux jeunes Montbrisonnais le travail à la barre fixe et aux parallèles, les mouvements d'ensemble avec ou sans canne, la construction des pyramides...

On pratique aussi l'athlétisme : au concours de Chazelles-sur-Lyon, le 24 septembre 1911, Solle et Néel enlèvent le 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix sur 1500 m. La boxe française, le tir et l'escrime ont aussi des émules. il y a deux équipes de football qui rencontrent souvent des sociétés voisines. Les P'tits Fifres sont à l'origine de plusieurs sociétés sportives montbrisonnaises encore bien vivante aujourd'hui telles que de Football Club Montbrisonnais et le Basket Club Montbrisonnais.

---

<sup>34</sup> L'"Essor du Forez" a publié une série d'articles concernant les P'tits Fifres en janvier, février et mars 1981, articles signés Louis DEVIN, Victor FOURNIER et Joseph BAROU, n° 1785 à 1794.



Les P'tits Fifres dans la petite cour de l'école Saint-Aubrin

## Les Mystères de Noël

Dans le domaine culturel, les représentations théâtrales données par les Fifres se multiplient et aboutissent, dès 1911, à la mise en scène des fameux "Mystères de Noël", succession de tableaux inspirés de l'Evangile et accompagnés de chœurs et de musique.

Le chroniqueur du bulletin paroissial de Saint-Pierre devient lyrique quand il évoque les Mystères de Noël :

*L'orchestre déjà si intéressant l'an dernier (1911) et qu'on nous a envié partout où se sont joués les mystères de Noël, sera incomparable cette année : plus de quarante instruments - et, une musique délicieuse, spécialement écrite pour nous, saura admirablement interpréter les sentiments d'Adam et Eve... Des chœurs tirés de l'enfance du Christ de Berlioz, des Noël Nouveaux, des décors brossés spécialement pour nos mystères, un agencement différent des scènes de la pastorale... Tout permet d'espérer pour les spectateurs le même plaisir, le même enchantement qu'ils éprouvèrent l'année dernière<sup>35</sup>.*

La salle reçoit des gradins en janvier 1912 et on estime alors qu'elle est une des "plus agréables et des plus confortables qu'il y ait dans la région". Il semble toutefois que les coiffures des dames causent quelques difficultés. Le chroniqueur du bulletin paroissial exhorte chacun - et chacune - à se gêner un peu pour ne pas empêcher ses voisins de jouir du spectacle : "l'année dernière, grâce au bon esprit et à l'amabilité de chacun, il n'y a eu aucune réclamation, aucune plainte au sujet du fameux chapitre des chapeaux ; il est à croire que, cette année, tout se passera

<sup>35</sup> Bulletins paroissiaux de Saint-Pierre et de Notre-Dame (1907-1913) et Almanach de Saint-Pierre de 1909.

également bien". Cependant l'année suivante il recommande encore de ne pas venir au spectacle avec "des couvre-chefs pareils à la tente d'Abraham."<sup>36</sup>

Effectivement, les Mystères connaissent un grand succès populaire et les principaux tableaux en sont édités en cartes postales. On comptabilise trois mille entrées pour les quatre représentations de 1913, ce qui est considérable compte tenu de la taille de la salle Saint-Pierre.

## Plus de courant pour le *Roi des Oubliettes*

Les séances récréatives semblent particulièrement appréciées. Les 21 avril et 5 mai 1912 les P'tits Fifres redeviennent des comédiens et donnent "le Roi des Oubliettes", drame en trois actes et prologue. L'action se déroule au XV<sup>e</sup> siècle. Les costumes du temps de Charles VI, une toile de fond représentant les bords de la Garonne et d'autres décors sont confectionnés spécialement pour la circonstance. Les premières places coûtent 2 F, les secondes 1 F et les troisièmes 0,50 F.

Pour la première fois la scène dispose de l'éclairage électrique, ce qui, en soit, est une curiosité. Malheureusement un court-circuit perturbe un peu la séance de 5 mai : on doit rallumer les lampes à gaz. Les organisateurs ne font pas encore entière confiance à la fée électricité car ils commentent ainsi l'incident dans le bulletin paroissial : "Cet accident, qui peut se renouveler, aurait passé complètement inaperçu, si, comme on le fera toujours à l'avenir, les gaz avaient été allumés et mis en veilleuse". Tant il est vrai que deux précautions valent mieux qu'une !

L'école poursuit fidèlement la tradition en organisant chaque année, en décembre, avec le concours de l'Amicale des Anciens, un "arbre de Noël", spectacle infiniment plus modeste que les "Mystères de Noël" mais auquel sont associés tous les enfants. L'"arbre de Noël", pendant longtemps présenté dans la salle des fêtes de la Mairie de Montbrison, est organisé, depuis 1988, au gymnase municipal.

## La salle Saint-Pierre

Les P'tits fifres installent leur quartier général dans la salle Saint-Pierre, voisine de l'école. Il s'agit d'une vaste salle d'oeuvres. En projet depuis le début du siècle, elle vient d'être achevée. La salle de spectacle peut servir de gymnase. Elle dispose d'une vraie scène et d'une tribune dominée par une grande statue de la Vierge.

Cette immeuble a été construit sur l'emplacement d'une vieille demeure ayant appartenue jadis aux Carton des Estivaux, aux de la Plagne et en dernier lieu à M. de Montrouge<sup>37</sup>. La bénédiction de la nouvelle salle d'oeuvres a lieu solennellement le 29 mars 1908.

Sous la grande salle se trouve un autre local qui donne sur une courette qui surplombe la rue du Collège. C'est le "foyer" qui possède un billard et accueille les jeunes. Aujourd'hui cette longue pièce est partagée en deux classes.

Quant au théâtre, désaffecté depuis une trentaine d'années, il est maintenant coupé en quatre parties. Une partie sert de préau couvert. Deux grandes salles ont été aménagées en 1986 grâce au travail bénévole d'équipes de parents. L'une est devenue une classe, l'autre plus polyvalente, abrite l'équipement informatique destiné aux écoles catholiques du Montbrisonnais. Enfin une classe a été créée à l'emplacement de l'ancienne scène.

---

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Cf. Francisque Ferret, "Le château de Montbrison (des origines au XX<sup>e</sup> siècle)", *bulletin de la Diana*.

## 1908 : confiance et fidélité

Le 29 juillet 1908, pour la première fois, la distribution des prix a lieu dans la grande salle du patronage, le tout nouveau théâtre. Le chanoine Bertholot, curé de Notre-Dame préside la cérémonie.

Evoquant les difficultés surmontées au moment de la Séparation il conclut avec un optimisme inébranlable : "Dévouement et générosité d'une part, confiance et fidélité de l'autre, c'est la le gage de nombreuses et prospères années pour notre chère école de Saint-Aubrin"<sup>38</sup>.

En 1909, l'école Saint-Aubrin a sept classes. Elle est dirigée par M. Julien Ravix, directeur, assisté de MM. Auguste Ménard, Louis Ménard, Claude Bayle, J. Fournier, Eugène Beuffet et J.P. Vray. En 1910, MM. Fournier et Vray s'en vont et sont remplacés par deux nouveaux frères : MM. Dumontail et Touchebœuf .

Parallèlement fonctionne l'autre école paroissiale de garçons, l'externat Saint-Joseph au N° 7 de la rue des Arches. Elle est alors dirigée par M. Chomier et comprend classes.

## 1910 : première séance de cinématographe

Avril 1910 : on annonce la première séance de cinéma dans le cadre du patronage du dimanche. Tout se passera dans la salle des oeuvres du Collège le 10 avril. C'est un évènement ! Jusque là les abbés se contentaient d'employer la lanterne magique mais il faut suivre le progrès.

On attend la grande foule et le bulletin paroissial prévient que "la séance commencera à 4 h 1/2, heure du clocher de Notre-Dame. Cette heure une fois passée les portes seront fermées..." Il en coûte 1 F pour voir les merveilles du cinématographe, mais le succès est garanti.

En effet la salle est bondée. La séance dure deux heures. Elle comprend un petit film sur le pèlerinage à Lourdes où l'on voit "l'embarquement des pèlerins et des malades à la gare de Châteaucreux, le départ du train avec les adieux des voyageurs, les divers arrêts à Avignon, Carcassonne, Toulouse, l'arrivée à Lourdes, le débarquement des malades, de nombreuses vues de Lourdes, les sanctuaires, les prières à la grotte, aux piscines, les diverses processions etc."

Suit un petit film mélodramatique intitulé "le généreux dévouement du Médecin de campagne qui pense et guérit l'assassin qui avait essayé de le tuer lui-même". Enfin arrive la "partie amusante" du programme avec plusieurs bobines qui, toutes, font l'objet d'un petit commentaire du Bulletin paroissial :

- "La Punition méritée des deux petits vauriens" qui, ayant volé un panier de tomates, s'amusaient à les tirer sur tous les passants ;
- "Les Débuts malheureux d'un chauffeur" qui renverse tout au passage de son automobile ;
- "Les multiples farces de Toto" qui veut se faire peintre (ce qu'on a ri quand la grosse dame en blanc va s'asseoir sur le banc préalablement peinturluré en noir par Toto) ;

enfin les nombreuses aventures de deux gamins qui font l'école buissonnière...

Cinéma muet, bien sûr, qui demande le concours de deux opérateurs : "A mesure que se déroulaient les vues, sous la direction habile de M. l'abbé PATISSIER, M. l'abbé PLANCHET<sup>39</sup> en donnait une courte et claire explication".

---

<sup>38</sup> "Supplément paroissial du Canton de Montbrison" du 2 août 1908.

<sup>39</sup> Jacques Planchet, vicaire à Notre-Dame, devint ensuite le premier curé de Savigneux (1911-1923). C'est lui qui fit construire l'actuelle église de Savigneux.

Le chroniqueur du bulletin paroissial est enthousiasmé : "Il mérite vraiment bien son nom de "Merveilleux" le Cinématographe, dernière création de la maison Pathé, de Paris, dont Mme de la Bâtie vient de doter l'œuvre du patronage du dimanche... Les projections animées entremêlées aux projections fixes donnaient l'entière illusion de la réalité, on se croyait à Lourdes..."<sup>40</sup>.

### *Juste récompense de l'application soutenue des élèves*

L'année scolaire 1909-1910 s'achève le mercredi 27 juillet avec la distribution des prix ; il y a une belle moisson de diplômes. D'abord le "certificat libre" dont voici la liste des lauréats pour Saint-Aubrin :

#### **Certificat primaire** : seize reçus sur dix-sept

Isidore LAURENT	Marcel GORAND
Claudius CHAUVE	Alexis GOURE
Louis GROS	Antoine CHALAYER
André RIBON	Joseph DELAGE
Jean JUBAN	Jean DEMARIAUX
Gabriel FAVARD	Laurent JOANNET
Jean FRERY	J.B. CHAMAREL
Paul MICHEL	Pierre LAURENT

#### **Certificat supérieur** : deux reçus

Claude DUPIN	Jean ARTHAUD
--------------	--------------

#### **Diplôme agricole** : quatre élèves sur quatre, tous reçus avec mention.

Pierre JUBAN, mention très bien  
Benoît BOUCHET, mention bien  
Jean-Baptiste CHAUVE, mention bien  
Jean COURDOUAN, mention bien

#### **Certificat agricole du 1er degré** : huit élèves reçus dont cinq avec mention :

Jean THINET, très bien	Jean JUBAN, bien
Emile MONTET, bien	Auguste DECELLE
Pierre MONTET, bien	Marius DEVIN
Jean-Marie DUPIN, bien	Pierre LAURENT <sup>41</sup>

Sont ensuite cités les élèves les plus méritants ; nous en donnons la liste car se trouve réunie là toute une génération de Montbrisonnais :

<sup>40</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 17 avril 1910.

<sup>41</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 26 juin 1910.

**Cours supérieur** : Claudius CHAUVE (19 fois nommé) ; B. BOUCHET (17 fois) ; Jean COURDOUAN (16 fois) ; Pierre JUBAN (14 fois), Pierre MONTET, Marius DEVIN, M. JOUANIN, E. MONTET, L. BERNARD.

**Première classe** : L. GROS, J. DELAGE, Cl. CHAUVE, A. RIBON, J. FRERY, J. DEMARIAUX, P. MICHEL, J.P. PLASSE, I. LAURENT, J.M. GARAND, M. CROZET, M. CHALAND, J. MASSACRIER, A. MICHON, A. HERITIER.

**Deuxième classe** : Jean PUIPIER, J. MORIN, V. MONTET, G. TAILLANDIER, J. COIFFET, T. BEAUDOUX, R. VIALARD, Th. PRIOUX.

**Troisième classe** : P. AVIGNANT, J.M. DELACELLERY, L. DUCHEZ, J. GIRAUD, J.M. NEEL, M. MELLET, N. CHOSSY.

**Quatrième classe** : J. GARAND, J. PALMIER, M. POYET, Cl. GUILLOT, Ph. MORIN, A. FORTUNIER.

**Cinquième classe** : H. THINET, A. BORDET, J. DEVIN, Cl. PIRON, P. ESSERTEL.

Des prix de catéchisme offerts par le chanoine BERTHELOT sont aussi décernés à B. BOUCHET, J. DELAGE, Th. PRIOUX, M. BEAUDOUX, J. PALMIER et H. THINET.

Mme de la Bâtie, MM. de la Plagne, de Vazelhes et L. Rony, les traditionnels bienfaiteurs de l'école, offrent des livrets de caisse d'épargne<sup>42</sup> et le chanoine Berthelot "complimente maîtres et élèves et donne les meilleurs conseils pour le temps des vacances aux enfants et aux parents"<sup>43</sup>.

1914-1918 : la fureur des batailles frappe de nombreux p'tits fibres et anciens de l'école qui étaient partis, joyeusement, défendre leur pays. L'école Saint-Aubrin souffre, comme la ville, comme tout le pays, de cette guerre interminable, aussi le 11 novembre 1918 la joie est-elle grande. Pour fêter l'Armistice, les frères associent aux sonneries des églises de la ville leur modeste cloche de la petite cour, celle qui marque la fin des récréations. Ils sonnent si longuement et si vigoureusement que la cloche se brise<sup>44</sup>. L'école possède encore cette cloche souvenir.



<sup>42</sup> Cette coutume d'offrir des livrets de caisse d'épargne aux lauréats se poursuivra jusqu'à la disparition de la classe de fin d'études (qui préparait au certificat d'études primaires) dans les années soixante.

<sup>43</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 31 juillet 1910.

<sup>44</sup> Souvenir de M. Plessy (père de M. Bernard Plessy et grand-père du Père Jean-Bernard Plessy) qui était alors élève de Saint-Aubrin.

## *D'une guerre à l'autre*

### Quand Monsieur Sary prenait son violon

**E**n 1922 l'école compte seulement quatre classes avec comme titulaires les frères Ménard (Auguste et Louis), Touchebœuf et Sary. L'école semble s'être rétractée sur elle-même. Seul, le rez-de-chaussée du bâtiment principal est occupé par les classes. Il y a encore dans la vie de l'établissement, beaucoup de l'austérité du siècle précédent.

On se chauffe - parcimonieusement - au coke. La livraison s'effectue dans la rue de la Providence, seul accès possible avec un véhicule. Le charbon descend par un gros conduit dans un édicule bâti au fond de la petite cour, ce qui fait que la poussière ne manque pas et que les poêles, pourtant à feu continu, s'étouffent facilement. Les grands élèves occupent leur récréation à "faire du petit bois" dans le bûcher. Quand les cinq platanes de la grande cour sont élagués on débite soigneusement les branches coupées. Le chauffage central ne sera installé que beaucoup plus tard, dans les années soixante ; alors la chaudière viendra tout naturellement prendre sa place dans l'ancien "bûcher".

Les leçons de gymnastique - dans la cour ou sous le préau - sont rarissimes. Les manuels scolaires sont anciens et très fatigués. Pourtant les élèves ne perdent pas un instant. Tout est consacré aux devoirs et aux leçons. On écrit beaucoup, avec pleins et déliés, à l'encre violette et à la plume (la fameuse Sergent-major)<sup>45</sup>. Mais, quelquefois, s'il est satisfait, M. Sary, en forme de récompense, tire son violon de l'étui...

### Une dragée ou une image

Mensuellement le Chanoine Romagny<sup>46</sup>, archiprêtre de Notre-Dame, monte à l'école pour la "lecture des notes". Il gourmande les paresseux puis ouvre une grande boîte à cigares et offre rituellement à ceux qui ont eu un billet d'honneur, au choix, une dragée ou une image...

Les frères font réciter la prière (quatre fois par jour) et enseignent l'histoire sainte mais laissent au clergé le soin du catéchisme, du moins pour les grandes classes. Chacun doit le fréquenter dans l'église de sa paroisse respective. L'année de la première communion, une "retraite" justifie un congé d'une semaine. L'école fournit d'ailleurs largement des enfants de chœur aux paroisses. Souvent un ou deux grands élèves sont tirés de leur classe. Ils sont réquisitionnés pour assister à une messe ou à des funérailles à Saint-Pierre, l'église voisine. Cette pratique à laquelle personne ne trouvait rien à redire se poursuivra jusqu'au début des années cinquante.

Les processions de fête-Dieu gardent quelque chose de l'éclat du siècle précédent. C'est un devoir pour les élèves d'y participer. Les multiples bannières sont portées par les plus grands tandis que les plus petits jettent des poignées de pétales de rose. Pour Saint-Pierre, c'est Madame la baronne de Vazelhes qui a la haute main sur les reposoirs et qui veille à la bonne ordonnance de la procession.

---

<sup>45</sup> Souvenir de M. Pierre Poureron, élève de Saint-Aubrin de 1922 à 1928. Qu'il soit ici remercié pour son aimable collaboration.

<sup>46</sup> Chanoine Alexandre Romagny, supérieur du séminaire Saint-Gildas (Charlieu) de 1904 à 1920 puis curé de Notre-Dame de Montbrison de 1920 à 1944, décédé le 30 mars 1952 à 82 ans et inhumé dans le tombeau des curés de Saint-Pierre, à Montbrison.

Il a chaque jeudi, à huit heures, à Notre-Dame et à Saint-Pierre, la "messe des enfants" surveillée par les frères. Chaque premier vendredi du mois, à seize heures, les classes descendent, quasi processionnellement à la Collégiale pour l'adoration du Saint-Sacrement. Les garçons de Saint-Aubrin occupent la droite de la nef et les élèves des dames de Saint-Charles la gauche. On retourne ensuite à l'école, en rangs et en silence.

Régulièrement le "frère recruteur" chargé de fournir en jeunes élèves le juvénat de l'Institut passe dans les classes de Saint-Aubrin. Un petit film ou une causerie sont présentés aux élèves dans l'espoir que se révéleront parmi eux quelques vocations de religieux enseignants. Le dernier frère recruteur à visiter l'école a été frère Odile-Raymond Bondarnaud<sup>47</sup>.

Le passage de missionnaires en congé apporte aussi quelque diversion. Ils évoquent avec pittoresque, parfois à l'aide de projections, leurs activités apostoliques dans les pays lointains. Nous sommes alors dans la pleine gloire de l'Empire français avec colonies, protectorats et comptoirs aux noms enchanteurs que tout bon élève d'une classe du certificat d'études doit pouvoir réciter : Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Yanaon et Mahé...

Saint-Aubrin compte encore aujourd'hui des prêtres missionnaires parmi ses anciens élèves. Retenons, au passage, deux noms : le père Sicard, qui fut longtemps prêtre au Bénin (ex-Dahomey) et, appartenant à une génération précédente, le père Duris, missionnaire en Chine (île de Formose)<sup>48</sup>.

## Le tour à bois à pédale

Les deux ateliers de l'ancien bâtiment sont encore utilisés pour le travail manuel. Pour ces cours plus technologiques les frères font appel à des professionnels. M. Sabatier, quincaillier dans la rue Tupinerie mais menuisier de son état, s'occupe du travail du bois. Les apprentis disposent de quelques outils et d'un pittoresque tour à bois qui fonctionne grâce à une pédale, comme une machine à coudre. Cet outil digne d'un musée aurait, par la suite, été remis à l'école Sainte-Barbe (l'actuel Lycée technique stéphanois) ainsi que l'outillage le moins vétuste.

M. Blache, ajusteur aux établissements Chavanne régente l'atelier "fer" qu'un industriel montbrisonnais, M. Bruneau, a généreusement doté d'une enclume<sup>49</sup>.

A cette même époque, M. Maurice Hazard, technicien aux usines Chavanne, dirige un cours du soir consacré à la technologie de l'ajustage, cours qui se déroule dans les locaux de Saint-Aubrin. Les élèves sont des anciens de l'école ou des autres établissements de la ville.

Pour illustrer ses leçons de physique et de chimie, M. Sary, qui a la charge de la Première Classe, emmène ses élèves au "musée" de l'école et met en oeuvre cornues et éprouvettes, la machine à faire le vide et même, quelquefois, celle qui produit de l'électricité... Ces petites démonstrations sont très prisées et le frère recommence son cours pour les demoiselles de

---

<sup>47</sup> Aujourd'hui (1996) à la retraite, frère Odile vit dans la communauté de Sailleu (Ardèche) après avoir longtemps été chargé de la classe de cours préparatoire de l'école Sainte-Elisabeth, rue de la Réforme, à Annonay.

<sup>48</sup> Antoine Duris, né à Sury-le-Comtal le 5 décembre 1909, vient habiter à Montbrison en 1918 ; il fréquente l'école Saint-Aubrin puis le petit séminaire voisin ; ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> juillet 1934 après des études au séminaire des Missions étrangères de Paris, il part pour la Chine la même année (province du Kouy Tcheou). En 1948, il revient en France pour un congé et ne peut repartir en Chine à cause du changement de régime. Jusqu'en 1956, il assure des tâches d'enseignement en France (d'octobre 1954 à juillet 1956, il est professeur au petit séminaire de Montbrison). En janvier 1957, il part à Taiwan où il restera jusqu'en 1994. Malade, il rentre alors en France où il meurt le 23 mars 1995. Le père Duris, type même du "missionnaire apostolique", a eu une vie extraordinairement remplie, tant sur le plan intellectuel que sur le plan pastoral. Il a écrit de nombreux ouvrages concernant la langue et les coutumes des populations dont il avait la charge.

<sup>49</sup> C'est l'élève Pierre Poureron qui fut chargé de lire le compliment adressé au généreux donateur.

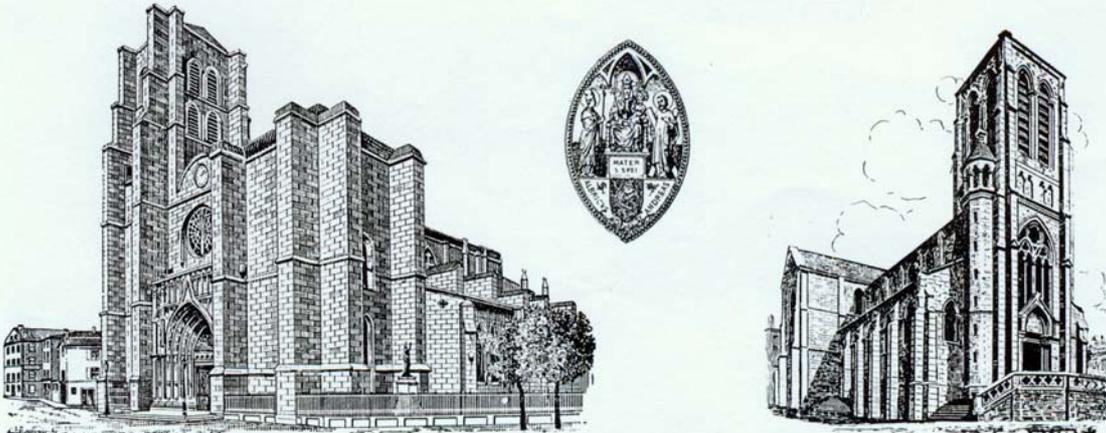
l'externat Notre-Dame qui viennent, épisodiquement, au "cabinet de physique" de Saint-Aubrin sous la conduite de leurs maîtresses<sup>50</sup>.

Bien sûr les effectifs sont alors bien inférieurs à ce qu'ils étaient au temps de l'école communale :

1927	73 élèves	1932	129 élèves
1928	80 "	1933	131 "
1929	97 "	1934	129 "
1930	141 "	1935	144 "
1931	147 "	1936	154 élèves <sup>51</sup>

Le figuier qui ombrage la petite cour au pied de la chapelle voit des petits entrer et des grands s'en aller. Les saisons et les années passent.

\*  
\* \*



**BULLETIN PAROISSIAL DE MONTBRISON**

32<sup>e</sup> ANNÉE — N° 2.342 DIMANCHE 3 AVRIL 1938

**PARAISANT TOUS LES DIMANCHES**

Abonnement d'honneur : 12 francs — Abonnement ordinaire : 10 francs — Par la Poste : 10 francs

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 6, Rue du Cloître Notre-Dame

---

## Faisons nos Pâques

Les retraites Pascales sont déjà commen-

être retardée. La vie passe avec une terrible rapidité. Les maladies ou accidents imprévus précipitent chaque jour un nombre considérable d'hommes vers le terme de leur destinée. Et même sans cela, une vie qui n'est pas en fonction du but qui lui est

de lumières. Il s'agit de commémorer dignement le mystère chrétien de nos autels, celui qui réclame le plus de foi, mais aussi le plus de reconnaissance et d'amour.

Ce sont ces sentiments qui ont poussé à l'établissement d'une veillée eucharistique

<sup>50</sup> Souvenirs de M. Pierre Poureron.

<sup>51</sup> Source : un graphique retrouvé dans un dossier entreposé au "Musée".

## L'Amicale des anciens

Cette association très vivante joue depuis longtemps un rôle important dans le vie de l'école. Elle a, elle aussi, une longue histoire. C'est le 6 août 1906 que se constitue une "Association des familles des écoles libres de la paroisse Saint-Pierre de Montbrison" sous la présidence de M. Louis Rony.

Les statuts sont plusieurs fois modifiés, notamment en 1935 sous la présidence de M. Léon Austruy en en 1943 sous celle de M. Maurice Hazard. Elle prend alors le nom d'"Association des familles de l'école libre de Saint-Aubrin".

Après la guerre, *l'Association amicale des anciens élèves des frères et amis des écoles libres* modifie à nouveau ses statuts avec M. Paul Dupayrat comme président. Devenue *Amicale des Anciens élèves et amis des écoles Saint-Aubrin et Saint-Joseph*, avec des statuts rénovés en 1971, elle est dirigée successivement par M. Pierre Faure (jusqu'en 1970) puis par M. Fernand Poty<sup>52</sup>. Lui succèdent Pierre Chambon, Bernard Duchez (jusqu'en 1995) puis Georges Prioux. En 2007 son président est Pierre Couhard.

Aujourd'hui l'Amicale compte plusieurs centaines de cotisants. Très active, elle constitue un lien indispensable entre les générations qui se succèdent et un puissant soutien, tant moral que financier pour l'école.

## L'école est réquisitionnée

En 1939-1940 il y a 133 élèves sous la direction du frère Pauze. En 1940, c'est le frère Bourgin qui devient directeur. L'afflux de familles de réfugiés gonflent les effectifs. Il y a alors sept classes. C'est la guerre et l'occupation.

Le docteur Jean Vial, maire de Montbrison, doit loger l'occupant qui arrive en décembre 1942. L'institution Victor-de-Laprade est menacée par la réquisition mais c'est un petit séminaire et, de plus, elle abrite des pensionnaires alors on sacrifie Saint-Aubrin.

Du jour au lendemain, il faut complètement vider les salles de classe. Tout ce qui a un peu de valeur est serré en hâte dans la chapelle. Une unité de la Wehrmacht s'installe dans les lieux. Le premier étage sert de dortoir, la salle Saint-Pierre de réfectoire, l'ancien bâtiment d'entrepôt. Un grand lavabo de campagne est installé dans la cour pour les ablutions des soldats. Les troupiers brûlent une à une les chaises du théâtre pour se chauffer...

Quant aux frères et aux instituteurs laïcs qui habitent l'école ils doivent se réfugier au deuxième étage, dans les combles et, pour rentrer chez eux, tendre leur laissez-passer à la sentinelle qui garde la porte de l'école. Après quelques semaines, ils trouvent asile dans la maison de M. de Meaux<sup>53</sup>.

Parmi les soldats se trouvent de nombreux jeunes Polonais incorporés, contre leur gré, dans l'armée allemande. Ils jouent l'*Ave Maria* sur leurs harmonicas, font des collectes pour faire dire des messes pour leurs familles et au passage des religieux leur offrent, discrètement, des cigarettes en les laissant tomber dans la rue de la terrasse de l'école....<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> Notes tirées de la "Gazette de Saint-Aubrin" (1980), imprimerie Sodage-Essertel-Beaurez.

<sup>53</sup> Actuellement le lycée privé Saint-Paul-Forez.

<sup>54</sup> Souvenirs de M. Jean-Louis Aubert, maître à Saint-Aubrin de 1942 à 1974. Qu'il soit lui aussi, vivement remercié pour son aimable collaboration à ce petit travail sur l'histoire de l'école.

## Départ des frères des écoles chrétiennes

Le départ des Allemands se fait très rapidement. En quelques heures tout est déménagé. La paille qui servait de literie est brûlée au pied des platanes de la cour et l'école se trouve vide. Les différentes classes qui avaient été dispersées aux quatre coins de la ville (au cinéma paroissial Rex, à l'externat Notre-Dame, dans les couloirs de l'institution Victor-de-Laprade...) rentrent au bercail.

C'est l'époque où la vie des classes est émaillée d'alertes. Quand la sirène avertit d'un risque de bombardement, maîtres et élèves quittent au plus vite la ville pour aller en direction de Curtieux ou d'Ecotay.

En 1944, le frère Marcel Courtial est directeur. Ce sera le dernier frère directeur de Saint-Aubrin. En 1945-1946, il y a cinq classes et 173 élèves avec comme enseignants : frère Courtial, frère Desfonds, M. Jean-Louis Aubert, Mlle Josette Meunier et Mlle Vaillant.

En 1947, le 15 mai, la fête de Jean-Baptiste de la Salle est une dernière fois célébrée par les religieux. Le grand portrait du fondateur de l'Institut est accroché à l'extérieur de l'école, dans la petite cour, au-dessus de la porte du passage. Tous les élèves réunis chantent :

*Honneur à toi, glorieux de la Salle,  
Apôtre des enfants et gardien de leur foi,  
Vainqueur de l'ignorance à l'âme si fatale,  
Honneur à toi !*

Pendant le reste de la journée, il y a promenade pour toutes les classes.

En août 1947, les frères des écoles chrétiennes quittent Saint-Aubrin, après cent vingt-cinq années de présence. Ils laissent un tombeau au cimetière de Montbrison<sup>55</sup>. Nous avons pu lire seulement quatre des cinq noms :

- Romain Fraux, en religion Onésime Victor, décédé le 28 décembre 1902<sup>56</sup>.
- Jacques Fraisse, décédé le 2 juillet 1917.
- Jean Louis Ménard, en religion frère Louis, décédé le 24 février 1918.
- Claude Neyroud, décédé le 21 juillet...

- Joseph ... et le souvenir du bon travail accompli. Un long chapitre de l'histoire de l'école s'achève.



<sup>55</sup> Cinq religieux sont inhumés dans le caveau des frères du cimetière de Montbrison. La pierre tombale porte l'inscription *LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES* ainsi que les armes de l'Institut (une étoile à cinq branches dans un écu ovale) et la devise *SIGNUM FIDEI*.

<sup>56</sup> Le frère Victor, né en Oisans, résida à Montbrison, de 1882 à 1900. C'était un botaniste distingué qui herborisa beaucoup dans les Monts du Forez.



**Les enseignants en 1944**

Debout : M. Marius Rigaud, frère Contois, frère Courtial, frère Gustave Desfonds. M. Aubert.

Assises : Mlle Meunier , Mlle Dufour, Mme Aubert.

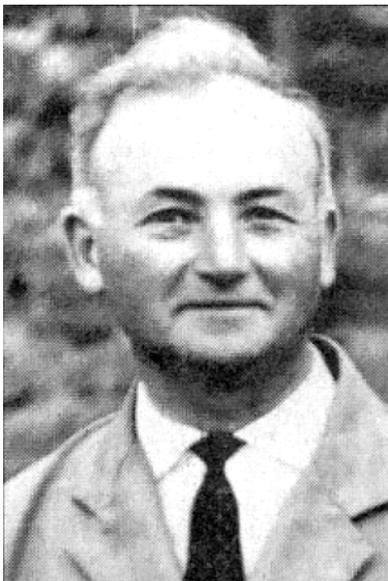


**Mme Aubert et sa classe**

## Deux anciens maîtres

### *M. Jean-Louis Aubert* (1909 - 1996)

M. Jean-Louis Aubert vient de nous quitter [23 novembre 1996]. Né à Usson-en-Forez en 1909, il a été élève des Frères des écoles chrétiennes avant d'entrer dans l'enseignement catholique.



Sa carrière de plus de quarante ans, commencée dans des conditions matérielles difficiles, s'est déroulée principalement à l'école Saint-Aubrin où il a enseigné pendant trente-deux ans à partir de 1942.

Ceux qui ont connu ce maître d'école dévoué, gardent de lui l'image d'un homme toujours disponible, habité d'un grand amour des enfants et d'une exquise politesse. Amoureux du travail bien fait, dont témoignait son habileté proverbiale, pour la calligraphie des majuscules. Ses collègues ont pu apprécier sa bienveillance souriante, sa modestie et sa bonne humeur.

Après sa retraite en 1974, il était resté très proche de l'école, étant souvent présent aux manifestations de l'amicale des anciens, jusqu'à ces dernières années. Des générations d'anciens élèves avaient gardé avec lui, de solides liens d'amitié.

Homme de foi, il a continué longtemps à participer à la vie paroissiale, par la catéchèse et a eu une action dans le domaine caritatif au sein des "Amis d'un coin de l'Inde et du monde".

De nombreux montbrisonnais qui ont été ses élèves, auront sans doute une pensée pour ce maître qui a passé sa vie au service des enfants et se joindront à la communauté éducative de Saint-Aubrin, pour apporter un témoignage d'affection à Mme Aubert et à ses enfants et petits-enfants.

(Notice nécrologique de Bernard Laroche, *La Tribune-Le Progrès*)

\*

\* \*

### *Maurice Desfonds* (1909 - 2000)

Il y a quelques semaines, en plein cœur de l'été et des vacances scolaires, M. (Marius) Maurice Desfonds nous quittait.

Né le 21 septembre 1909 à Marlhès, dans le Pilat, où son père exerçait le métier de scieur-charpentier, Maurice Desfonds était l'avant dernier enfant d'une famille nombreuse (sept enfants). Il fréquente d'abord l'école des frères maristes de Marlhès - le village qui a vu naître Marcellin Champagnat - avant de poursuivre ses études au collège de Joubert, dans le même bourg. Se destinant à l'enseignement, il achève ses études à l'école de Gerson (à Lyon) qui est alors l'institut où se forment les maîtres de l'école privée. Il commence ensuite une longue carrière qui durera plus de quarante-cinq ans en prenant en charge le cours supérieur de l'école catholique de Tarare.

De 1933 à 1942, il exerce son métier dans les établissements scolaires des usines Berliet à Saint-Priest, dans le Rhône.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, il revient dans le Forez, région qu'il ne quittera plus. De 1941 à 1956, il dirige l'école libre de garçons de la Grand-rue, à Sury-le-Comtal. De 1956 à 1974, il prend en charge l'école Saint-Aubrin, de la rue du Collège, à Montbrison. Pour rendre service aux familles, avec son épouse, il crée et gère une cantine qui prendra progressivement une grande extension. Au cours de sa direction, l'établissement double pratiquement ses effectifs passant de cinq à neuf classes.

Il assure pendant de longues années la classe du certificat d'études primaires, poste qui demandait alors de la part de son titulaire des qualités de bon artisan. M. Desfonds les avait : le souci de l'ordre et du travail bien fait, des méthodes rigoureuses, la valorisation de l'effort, toutes valeurs un peu oubliées mais qui portaient leurs fruits...

En 1974, à 65 ans, il prenait sa retraite et s'installait à Beauregard, retraite paisible qu'il occupait notamment en jardinant car ce fils d'artisan était aussi un homme de la campagne. Il continuait aussi à s'intéresser à l'enseignement : son gendre<sup>57</sup> et un de ses petits-fils<sup>58</sup> ne sont-ils pas, eux aussi, ancien directeur d'école et directeur d'école en exercice ! A plus de 90 ans, il disait encore qu'à chaque veille de rentrée scolaire il se retrouvait, en rêve, dans une cour d'école, avec des listes d'élèves en main.

Maurice Desfonds est décédé le 25 juillet 2000, dans sa quatre-vingt-onzième année. Ses funérailles, qu'il avait voulu très discrètes, se sont déroulées le 28 juillet 2000 en l'église Saint-Pierre de Montbrison<sup>59</sup>. De nombreux Montbrisonnais qui ont été les élèves de M. Desfonds, ses anciens collègues, auront une pensée pour cet enseignant qui avait passé sa vie au service des enfants.

(Notice nécrologique de J. Barou, *La Tribune-Le Progrès*)

---

<sup>57</sup> André Guillot.

<sup>58</sup> Jean-Philippe Guillot.

<sup>59</sup> Elles ont été présidées par son fils, Jean Desfonds.

# L'école aujourd'hui

## Après le départ des Frères

**A**près le départ des religieux le premier directeur est M. Pierre-Marie Décombe qui dirige l'école de 1947 à 1952. M. Pierre Pépier lui succède pour quatre années (de 1952 à 1956) jusqu'à l'arrivée de M. Maurice Desfonds, qui était, auparavant, directeur de l'école privée de Sury-le-Comtal.

La bonne marche de l'établissement et la poussée démographique font que le nombre d'élèves augmente considérablement. De quatre classes en 1952, Saint-Aubrin passe à six classes en 1962, sept en 1963, huit en 1970, neuf en 1974, dix en 1979, onze en 1987, douze en 1991, treize en 1994.

année	élèves	garçons	filles	année	élèves	garçons	filles
1973	259	259		1990	324	174	150
1974	269	269		1991	325	175	150
1974	266	266		1992	347	186	161
1976	269	269		1993	354	194	160
1977	265	265		1994	340	171	169
1978	270	270		1995	339	186	153
1979	301	282	19	1996	339		
1980	312	269	43	1997	333		
1981	292	236	56	1998	320		
1982	280	216	64	1999	312		
1983	277	207	70	2000	301		
1984	284	202	82	2001	285		
1985	251	163	88	2002	254		
1986	265	168	97	2003	235		
1987	299	184	115	2004	233		
1988	291	162	129	2005	228		
1989	296	158	138	2006	238		

Depuis 1960 l'école s'est progressivement réapproprié ses locaux ; le bâtiment ancien, longtemps inutilisé, est réhabilité, la salle Saint-Pierre est à nouveau utilisée...

En ce qui concerne la gestion matérielle c'est M. Girin<sup>60</sup> qui assume jusqu'en 1957 une situation très difficile car l'école est très pauvre. En 1957 lui succède M. Thiollier remplacé lui-même en 1959 par M. Francisque Ferret (1922-2007). C'est sous la responsabilité de ce dernier que les écoles catholiques de Montbrison passent des contrats avec l'Etat (1960) et connaissent un développement sans précédent.

---

<sup>60</sup> Pharmacien dans la rue Tupinerie.

En 1986, après vingt-cinq années d'un travail désintéressé et efficace M. Francisque Ferret laisse la place comme président de l'Organisme de Gestion des Ecoles catholiques Saint-Aubrin, maternelle Montchenu et maternelle Notre-Dame à M. Georges Fauchet, auquel succède M. Louis Rey. De 1989 à 1995 le président est M. Denis Cateland. En octobre 1995 lui a succédé M. Jean-Pierre Bellon ; en 1996, la présidente de l'O.G.E.C. est Marie-Jeanne Vilvert. Depuis avril 2007, l'organisme de gestion de toutes les écoles catholiques de Montbrison est présidé par M. Noël Millet.

## Chronique des dernières années

Les années passent apportant leur lot de soucis et de satisfactions. Voici quelques moments marquants des vingt dernières années :

- 1973, André Guillot devient directeur ; il était précédemment directeur de l'école Saint-Charles de Saint-Jean-Bonnefond,.

- 1974, départ à la retraite de M. Desfonds après une longue et fructueuse direction (dix-sept années) ; départ à la retraite de M. Aubert (présent à l'école depuis 1942)<sup>61</sup>.

- 1978, installation du premier conseil d'établissement. Cette structure de concertation regroupe tous ceux qui sont intéressés par la marche de l'école (parents élus, enseignants, gestionnaires, association de parents d'élèves et Amicale des anciens).

- 1979, Saint-Aubrin devient une école mixte. Aujourd'hui les filles représentent presque la moitié de l'effectif (49 % en 1994-95). Cette même année sont organisées les premières sorties de ski de fond.

- 1980, l'association de parents et l'Amicale des anciens dotent l'école du matériel nécessaire pour pratiquer le ski de fond. En collaboration avec le collège Victor-de-Laprade commence l'initiation à l'anglais pour les élèves des cours moyens. Un projet éducatif global est élaboré et publié. Il insiste sur la participation des parents et l'épanouissement complet de l'enfant.

- 1982, premier séjour en classes de mer pour les élèves de cours élémentaire première année (aux Aresquiers, près de Frontignan, en Languedoc). Première "journée portes ouvertes" avec exposition de travaux d'élèves.

- 1984, apparition de l'informatique à l'école.

- 1985, l'école remporte la coupe de la meilleure équipe de natation.

- 1986, réfection de la salle Saint-Pierre, en partie grâce au concours de parents bénévoles. L'informatique se développe. L'école dispose de dix ordinateurs. Un nano-réseau (pour le service des écoles catholiques du Montbrisonnais) est installé dans la salle Saint-Pierre.

- 1988, en février, parution du premier numéro de "Sur la Colline", journal de l'école. Juin, l'école remporte les deux coupes en jeu pour la dixième et dernière année du challenge inter-écoles de natation de la ville de Montbrison.

- 1989, septembre, ouverture de la bibliothèque d'école qui possède maintenant plus de quatre mille volumes.

- 1990, septembre, Mme Christiane Terrasson prend la direction de l'école Saint-Aubrin. A la rentrée, il y a 320 élèves. L'école participe au 3<sup>e</sup> Festival d'histoire de Montbrison en présentant un diorama rappelant la prise de Montbrison par le baron des Adrets en 1562.

- 1991, ouverture d'une douzième classe, 323 élèves. Initiation à l'anglais dès la classe de cours élémentaire première année.

---

<sup>61</sup> Jean-Louis Aubert est décédé à l'âge de 87 ans le 23 novembre 1996. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Pierre de Montbrison le 26 novembre.

- 1992, mars : rénovation complète de l'ancienne chapelle de l'école et de l'ancienne bibliothèque des frères, travaux au 2<sup>e</sup> étage pour l'appartement du concierge, déménagement prévu des *Petits Chanteurs du Forez* de l'ancienne aile.

- 1993, ouverture d'une treizième classe, 354 élèves.

- 1994, participation au 5<sup>e</sup> Festival d'histoire de Montbrison avec la fabrication d'un jeu géant de petits chevaux.

- 1995-1996 : les enseignants en poste sont alors : Mme Christiane Terrasson, directrice, Mmes Odile Chomette, Florence Dupuy, Claire Griot, Marie-Christine Laurent, Claude Pangaud, Danièle Pangaud, Marie-Thérèse Perrin, Mlle Roselyne Grange, MM. Joseph Barou, Alain Fulchiron, Bernard Laroche, Jean-François Roche, Gérard Villand.

- 2001 : Mme Marie-Thérèse Courbon prend la direction de l'école.

- 2002 : Mme Véronique Patout devient directrice ; initiation à l'anglais dès le cours préparatoire ; élaboration du projet d'école : *L'enfant chercheur et constructeur de son savoir*.

- 2005 : projet sur l'environnement, participation de toutes les classes à l'écriture de chansons sur le thème de la protection de la nature et création d'un CD ; mise en place du tri sélectif à l'école.

- 2006 : mise en image des chansons sur les murs de l'école, composition de fresques. Regroupement sous une même direction de l'école maternelle Notre-Dame et de l'école Saint-Aubrin.

Travail en équipe en lien avec les partenaires de la communauté éducative sur le regroupement des écoles.

Travail d'écriture par les enfants sur le changement d'école : création de 2 contes (CII et CIII) et mise en scène ; spectacle (style opéra) et réalisation d'un livret avec CD.

Rédaction d'un projet éducatif et d'un projet pastoral commun à tous les établissements.

- En 2006-2007 : l'équipe enseignante est composée de : Véronique Patout, directrice, Roselyne Grange (CP), Joëlle Gouttegattat (CP), Danièle Pangaud (CE1), Marie-Françoise Rimbaud (CE1), Claire Griot et Cécile Blanc (CE2), Marie-Christine Laurent (CE2-CM1), Florence Dupuy (CM1), Béatrice Gras (CM2), Corinne Norton (cycle 3), Bernadette Georjon (poste AIS en cycle 3), Eric Bonnet (poste AIS en cycle 2).

- 2007 : à la rentrée de septembre, départ des écoliers des locaux. Rénovation du site pour accueillir le lycée professionnel Saint-Paul-Saint-Aubrin en 2008<sup>62</sup>.



*Saint-Aubrin, la cour du côté du palais de justice*

---

<sup>62</sup> La chronique des dernières années, à partir de 2001, a été rédigée avec le concours de Madame Véronique Patout, directrice de Saint-Aubrin.

## Ecole d'hier, école de demain

Aujourd'hui, au cœur de la cité, la vieille école garde le cœur jeune et se tourne franchement vers l'avenir. Avec une pédagogie et des outils renouvelés, elle continue de former des générations d'écoliers et d'écolières en s'appuyant sur des valeurs de toujours : le travail bien fait, la probité, la générosité...

En cela elle souhaite rester digne des disciples de Jean-Baptiste de la Salle qui ont, pendant si longtemps, fait son histoire.

\*

\* \*



**Rentrée de septembre 2006 : élèves et enseignants de Saint-Aubrin (cliché La Gazette)**

Notre société est en mouvement. L'école Saint-Aubin doit s'adapter, comme elle l'a toujours fait, pour accompagner l'élève dans sa construction et lui permettre de croire en son avenir. L'année 2007 marque une étape importante. Les établissements catholiques de Montbrison se regroupent autour d'un projet éducatif ambitieux : *S'inscrire dans l'histoire de l'élève*. Notre école participe à cette démarche. Elle change de lieu. En 2008, les anciens locaux recevront le lycée Saint-Paul-Saint-Aubrin pour une tâche éducative tournée vers les adolescents.

(Véronique Patout)

# Table

## **L'école communale :**

L'école gratuite du quartier du château.	4
Le temps des grandes processions de Fête-Dieu.	6
Première école communale de garçons.	7
Les frères, instituteurs de la Ville.	7
"Il faudrait des tables munies d'ardoises..."	9
Création de l'école Saint-Joseph.	9
"Un livre avec une inscription en lettres d'or..."	11
1869 : des lauriers pour le nouveau maire.	13

## **L'école libre :**

Saint-Aubrin école paroissiale.	15
L'herbier oublié de frère Victor.	17
Au temps du certificat libre.	18
La distribution des prix.	18
A la mémoire du frère Odérise.	19

## **Le temps des P'tits Fifres :**

Fondation des P'tits Fifres montbrisonnais.	19
De la musique à l'escrime.	21
"Les Mystères de Noël".	22
Plus de courant pour "Le roi des Oubliettes"	23
La salle Saint-Pierre.	23
1908 : Confiance et fidélité.	24
1910 : Première séance de cinématographe.	24
"Juste récompense de l'application soutenue des élèves..."	25

## **D'une guerre à l'autre :**

Quand Monsieur Sary prenait son violon.	27
Une dragée ou une image.	27
Le tour à bois à pédale.	28
L'Amicale des Anciens.	29
L'école est réquisitionnée.	30
Départ des frères des écoles chrétiennes.	30
Deux anciens maîtres : Jean-Louis Aubert, Maurice Desfonds	33

## **L'école aujourd'hui :**

Après le départ des frères.	35
Chronique des dernières années.	36
Ecole d'hier, école de demain.	38



**Ecole Saint-Aubrin (1824-2007)**



---

**Les Cahiers de Village de Forez, n° 32, mai 2007**

**Siège social : Centre Social de Montbrison,**  
13, place Pasteur,  
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Joseph Barou.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

**Les cahiers de Village de Forez** sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

- **Comité de coordination** : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.

**Dépôt légal** : 2<sup>e</sup> trimestre 2007

Impression : **Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.**